

Tu fais quoi dans la vie ?

Chômeuses, atelier répliques le lundi 31 janvier 2022

Nous avons réfléchi à la fatidique question "et toi, du coup, tu fais quoi dans la vie ?" de ce que cette question implique - surtout qu'elle est souvent synonyme de "quel est ton travail ?"

et de quelques "parades" à la disponibilité des "inactifs"

Pour ce qui est de la partie "discussion/dérive" - difficile à résumer -, voici un peu ce que nous nous sommes dit.es

On a parlé globalement de la valeur sociale du travail.

Ce truc qui, entre autres, fait qu'il soit courant de se définir par rapport à un travail et qu'on dise volontier "je suis (un [non]métier/poste)" plutôt que "je fais ci et ça... j'aime ci et ça..."

Dans ce sens, on a pensé à ce qui peut attacher une personne à son/un travail.

Il y a, bien sûr, la valeur sociale, d'autant plus que beaucoup de relations inter-personnelles se nouent à travers les liens de travail, mais aussi des questions de nécessité - le travail étant aussi vecteur de valeur économique.

On a aussi pas mal discuté à propos du confort - relatif - que permet le travail, que ce soit d'un point de vue économique - bien que, par exemple, le fait de commander à manger ou aller au restaurant soit aussi une "possibilité" plus ou moins imposée par le fait de ne pas avoir beaucoup de temps et/ou d'énergie pour cuisiner - ou d'un point de vue "mental", dans le sens où le travail peut fournir un cadre, un "but", et une manière sûre - et socialement acceptable - d'occuper son temps, et éviter de penser ainsi de penser autrement à soi et à son rapport au monde.

En plus de beaucoup de discussions, difficiles à résumer, sur la valeur sociale accordée au travail - par exemple le fait - et de ce qui peut attacher les personnes à leur/un travail - outre la valeur sociale, il y a clairement des questions de nécessité, mais nous avons aussi pensé au relatif confort qu'un travail peut fournir (que ce soit financièrement, mais aussi mentalement)

Pour ce qui est des "parades", on a commencé à dégager quelques pistes destinées, entre autres, à "justifier" nos "(in)activités" - aussi dans l'idée de se dégager un peu de la notion de "justification" et être plutôt dans une forme de "valorisation" de ces "(in)activités", dans l'idée (l'envie ?) de faire tâche d'huile et répandre la bonne humeur plutôt que la bonne conscience.

Tout d'abord : trois arguments "scientifiques" pour justifier l'"(in)activité" :

- un neuroscientifique (dont j'ai oublié/pas noté le nom) a démontré que le repos - au sens large - est nécessaire au bon fonctionnement du cerveau - et du corps (celui-ci est vraiment scientifique)
- pour les personnes qui (nous) accuseraient de vivre "au dépenses de la société", il peut être souhaitable de rappeler que tout achat - facturé - en France est assujéti à la tva. même cette personne qui s'achète une 8.6 après avoir fait la manche contribue au renflouement des caisses publiques. (argument économique-scientifique)

- étant donné le marché de l'emploi actuel, [certain.es](#), n'étant pas [sûr.es](#) de vouloir un poste et se souciant du bonheur de [leur.es prochain.es](#), préfèrent le laisser à des personnes qui les convoiteraient vraiment. (argument humanistique)

Ceci-dit, voici des exemples "pragmatiques" de réponses à la fatidique question :

- "je remplace le service public" (particulièrement indiqué pour les personnes engagées bénévolement dans toute sorte d'actions sociales)
- "je prends ma retraite par petits bouts" (selon l'humeur de l'interlocuteur.rice, on peut également dire "je prends ma retraite avant qu'il n'y en ait plus")
- les "réponses à tiroir" : il s'agit de donner un petit bout d'information, le plus vague possible, et ensuite d'approfondir en fonction des réactions de l'interlocuteur.rice et du feeling. (adapté dans le cas des "non-métiers" comme musicien, artiste, etc... mais pourrait aussi s'adapter dans des cas de bénévolat)

On a aussi évoqué le fait de parler de tout un tas d'activités qu'on fait, tout en éludant la question du travail - je fais du vélo, du bricolage, j'organise des rencontres, etc... - La possibilité de comparer des "(in)activités" à des "métiers" - si je lis un livre au soleil, et qu'un.e chercheur.euse ou un.e critique lis un livre dans son bureau, nous sommes tous.tes en train de lire un livre... - ou inversement - si quelqu'un.e regarde une vidéo depuis son ordinateur de travail, et que je le fais depuis mon canapé, nous sommes tous.tes en train de regarder une vidéo...

(à continuer ?)